

Paris, ce 6 mars 1976

Cher Mario,

Je suis très heureux de recevoir de vos nouvelles, mais non, cher ami, nous ne vous avons pas oublié ! "Phases" 5 est paru, et vous y figurez - pas sous la forme prévue du texte-collage, car sa reproduction -indispensable à mes yeux- sous sa forme originale n'était guère réalisable techniquement; en tous cas, le résultat n'était pas garanti, et en outre, dans l'intervalle, notre ami Vancrevel avait décidé de publier un de ces textes "recombolesques" dans "Brumes blondes". Donc, vous êtes représenté dans ce numéro par votre duo-dessin avec Perez. Comme vous verrez, le résultat est assez intéressant. En même temps que votre exemplaire, je vous enverrai aussi celui de Perez, en ~~vous~~ vous demandant de lui remettre de ma part. Ce numéro est le plus volumineux paru jusqu'à présent, le plus "compact" aussi, et sa mise au point m'a demandé beaucoup de temps et d'efforts, mais de l'évis général, le résultat obtenu en valait la peine. Toutefois, ce n'est qu'à la fin de l'année que j'ai pu commencer à le distribuer, et c'est seulement maintenant, avec deux mois de retard, que je peux songer ~~à~~ sérieusement à le faire parvenir aux collaborateurs géographiquement plus lointains.

Il faut d'ailleurs bien ajouter à cela que je ne savais pas trop sur quel pied danser vis-à-vis de nos différents amis portugais, les nouvelles que je recevais indirectement étant assez contradictoires. Directement, elles étaient aussi rares que peu explicites : de Mario Cesariny, un signe de vie de temps en temps sous forme de tract, mais pas de lettre depuis des mois. D'Arthur, une lettre tout récemment, très désenchantée et au demeurant fort émouvante, où il m'indiquait son désaccord sur certaines positions récentes de Cesariny. De Coyné, une lettre très amicale et assez désenchantée aussi. J'avais pris l'habitude, naguère, d'écrire indifféremment à l'un ou à l'autre pour maintenir le contact avec tous, et il semble que maintenant ce type de relations ne soit plus possible. Je le déplore, mais je comprends bien que la complexité de la situation actuelle sur les bords du Tage puisse avoir des répercussions assez profondes sur les relations humaines antérieures et les modifier dans un sens parfois négatif. Ce n'est pas la première fois que l'effondrement d'une dictature entraîne, hélas, la désagrégation au sein de groupes ou de mouvements où les différences de tempéraments se trouvaient atténuées face à l'oppression ressentie par tous avec la même acuité; cette oppression disparait, de nouvelles conditions de vie apparaissent, ces différences ressurgissent, et voilà les amitiés qui s'effritent !

Sincèrement, je pense qu'il faudra encore un certain temps pour qu'à nouveau une action collective soit possible au Portugal, et je ne crois d'ailleurs pas que sur le plan purement politique et idéologique les conditions d'une telle action soient actuellement réunies à Lisbonne. Dans ces circonstances, je crois que le meilleur ciment entre vous est encore la possibilité que vous avez, les uns et les autres, de vous exprimer individuellement à l'extérieur du Portugal dans des publications qui continuent à refléter, malgré tout, vos aspirations aux uns et aux autres. Dans "Phases", vous pouvez continuer à être ensemble, et croyez bien, cher Mario, que vous y êtes toujours le bienvenu, et que c'est avec plaisir que nous vous reverrons à Paris lorsque vous y reviendrez.

Au moment de vous redire toute notre amitié, un vieux réflexe allait m'amener à vous écrire de saluer tous nos amis à la fois. Je rectifie : saluez ceux que vous verrez (je vais de toutes façons écrire aux uns et aux autres)...

Bien à vous,

Cher Mario,

Mário Ferreira da Silva BOTAS

Rua Luciano Freire, 304º

LISBOA 4

portugal

HAS Archives Édouard et Simone Jague

En attendant de vous redire toute notre amitié, un très bon
soir à vous et à votre famille. Je vous embrasse et
vous embrasse.

Mário